

# **ENSEMBLE ACCROCHE NOTE**

## **« OMBRA »**

MATINS SONNANTS #2

**DIMANCHE 5 MARS À 11H00**

LIEU : OPÉRA DE MARSEILLE - FOYER ERNEST REYER

### **CONCERT**

composition musicale et scénique  
pour soprano, clarinette-basse et sons électroniques

avec l'Ensemble Accroche Note (Direction artistique : Armand Angster)  
Françoise Kubler, soprano  
Armand Angster, clarinette  
François Donato, électronique

### **PROGRAMME**

« ILLUD ETIAM » (2013) DE PHILIPPE MANOURY  
pour soprano, clarinette et électronique - durée 11'

« OMBRA DELLA MENTE » DE PIERRE JODLOWSKI  
pour soprano, clarinette et live électronique - durée 27'  
Commande d'État (2012)

Production gmem-CNCM-marseille  
Coproduction Opéra de Marseille  
Avec le soutien d'éOLE collectif de musique active



RENSEIGNEMENTS / RÉSERVATIONS  
04 96 20 60 10  
[WWW.GMEM.ORG](http://WWW.GMEM.ORG)

**OPERA**  
MARSEILLE



# « ILLUD ETIAM »

## PHILIPPE MANOURY

pour soprano, clarinette et électronique

« « Illud Etiam » a pour origine quelques images provenant du « Septième sceau » d'Ingmar Bergman. On y voit une femme qui ne prononce pas un seul mot durant tout le film et qui dit seulement : « Enfin ! » à la conclusion, lorsque elle voit la mort approcher. Je ne saurai expliquer en quoi cette image a provoqué chez moi le désir de composer cette œuvre. Mais c'est un fait que c'est de cela que tout est parti.

Comme c'est le cas par ailleurs dans ce film, « Illud Etiam » traite de la sorcellerie. La chanteuse y interprète deux rôles : celui d'une inquisiteur, et celui d'une pauvre sorcière prête à être brûlée. Dans un cas, une ligne mélodique implacable, rigide, accompagnée des sons de cloches ; de l'autre une ligne sensuelle, souple, qui déclenche (par un procédé informatique) des « flammes sonores ». Plus la chanteuse progresse dans sa dynamique, plus les sons environnants deviennent instables. Le feu ici est représenté par des sons de synthèses interactifs et remplit une fonction bien particulière : il n'est pas juste le moyen du châtiment, mais représente surtout le désir de cette femme de se consumer. J'ai utilisé deux textes : le premier en latin est une imprécation médiévale véritable que relate Carlo Ginzburg dans son livre : « Le sabat des sorcières », le second se compose d'extraits d'un des plus fameux des sonnets attribués à Louis Labbé.

« Illud Etiam » a été composé et créé à San Diego (Californie) avec la collaboration de Miller Puckette pour toute la partie informatique. L'œuvre, dédiée à sa créatrice Juliana Snaper, est une commande de la Fromm Music Foundation de l'Université de Harvard à Boston.

J'ai composé une nouvelle version à l'intention de Françoise Kubler et d'Armand Angster dans laquelle j'ai ajoutée une partie de clarinette. C'est cette version qui sera donnée en première mondiale pour ce concert.

Philippe Manoury

\*\*\*\*\*

### LIVRET

Il ne faut pas taire que certaines femmes scélérates, devenues disciples de Satan, séduites par les fanatiques illusions des démons, soutiennent que, la nuit, elles chevauchent certaines bêtes en compagnie de Diane, déesse des païens, et d'une grande multitude de femmes ; qu'elles parcourent de grandes distances dans le silence de la nuit profonde ; qu'elles obéissent aux ordres de la déesse comme si elle était leur maîtresse ; et qu'elles sont appelées certaines nuits pour la servir.

Extrait de Carlo Ginzburg,  
Le sabbat des sorcières (1992)

Ô beaux yeux bruns, ô regards détournés,  
Ô chauds soupirs, ô larmes épandues,  
Ô noires nuits vainement attendues,  
Ô jours luisants vainement retournée !

Ô tristes plaints, ô désirs obstinés,  
Ô temps perdu, ô peines dépendues,  
Ô milles morts en mille rets tendues,  
Ô pires maux contre moi destiné !  
(...)

Je vis... je meurs... je me brûle...

Louise Labé

# « OMBRA DELLA MENTE »

## PIERRE JODLOWSKI

pour voix parlée et chantée, clarinette-basse et électronique  
Commande du Ministère Français de la Culture à l'Ensemble Accroche Note

« Je suis née un 21 au printemps  
Mais je ne savais pas que naître folle  
Ouvrir ses morceaux  
Pouvait déchaîner des tempêtes. »

La poésie d'Alda Merini parcourt le XXe siècle des années 50 à aujourd'hui. Cette poétesse, figure majeure de la littérature italienne, n'aura eu de cesse de vivre en marge, auprès des exclus de ce monde jusqu'à sa mort en 2009.

À l'âge de 16 ans, Alda Merini manifeste les premiers signes d'une dépression chronique qui ne la quittera pas de son vivant. Cette maladie elle l'appelle « Ombre della mente » (ombre de la pensée) et projettera tout son art dans cet état, lui cherchant une issue par l'écriture.

Cette notion d'« ombre », de contamination de la pensée linéaire et vivante, constitue la métaphore du processus d'écriture musicale qui est mis en œuvre pour ce projet. L'idée finalement assez simple d'un discours qui serait sans cesse entravé par une force obscure qui empêche le déroulement normal des choses.

L'une des applications de ce concept se situe dans la gestion du passage de la voix chantée à la voix parlée. Le chant constituant cette zone de dépression qui vient figer la continuité d'une narration poétique, comme une entrave au temps.

Les textes du projet puissent dans deux ouvrages d'Alda Merini, « Après tout même toi » et « Délire Amoureux ».

La pièce s'organise entre narration (zones intitulées « Ombres ») et poésie (zones intitulées « Chants »), une alternance qui vient dynamiser un dispositif scénographique organisé autour de deux tables qui deviennent des espaces dédiés à l'écriture, à l'autopsie, aux frottements et à des matières instables. La musique laisse ainsi place à des zones de bruits, de bruissements et de souffles, comme pour dire une sorte de dyctomie entre l'individu et le monde, qui chercheraient, sans y arriver, une mise en phase...

Note de l'éditeur d'Alda Mérini  
à propos de son livre « l'Autre Vérité » :

« Il n'existe pas de folie dépourvue de signification et les gestes que les gens ordinaires et mesurés considèrent comme d'un fou impliquent le mystère d'une souffrance que les hommes n'ont pas écoutée, n'ont pas reçueillie ».

Cette souffrance, L'autre vérité veut la recueillir et l'écouter ; dans un récit limpide et implacable, la poétesse Alda Merini, disparue le 1er novembre 2009, nous dit ce qu'était l'internement psychiatrique dans les années 60 et 70, qu'elle a elle-même vécu dans le plus profond abandon. La poésie de ces pages vaut comme une arme au service d'un « esprit d'enfance (...) qui ne pourra jamais être perverti par personne », une arme pour ne pas sombrer, pour réinventer l'espoir d'être aimé. Voici l'un des plus grands textes littéraires mettant en scène la folie.

PIERRE JODLOWSKI, composition,  
conception scénographique et lumières

FRANÇOIS DONATO, assistant musical et  
prises de sons originales

ALDA MERINI, texte, poésies

Extraits de :  
« Delirio amoroso » et « Dopo tutto anche tu »  
éditions OXYBA / FRANCE / bilingue (it/fr)  
traduit par Patricia Dao

Cette pièce est basée sur une alternance de deux éléments :

- OMBRA (Ombres) :  
dans ces parties, le texte est parlé  
extrait de « Delirio amoroso »
- CANTO (Chants) :  
dans ces parties, le texte est chanté  
extrait de « Dopo tutto anche tu »

\*\*\*\*\*

## LIVRET

### 1. OMBRA I

« *Deliro amoroso* »  
page 157 de l'édition mentionnée

« La définition de maladie mentale au niveau aspécifique ne rend pas pleinement la difficulté relationnelle du malade qui vit plongé dans une chaotique et incroyable prescience, avec des pulsions énergétiques qui frisent la primitivité. L'instance sentimentale remplace vertigineusement l'instance sexuelle. Le malade n'est pas en mesure de donner, mais seulement de recevoir de l'affection, avec tous les délires que comporte chez un adulte un isolement pareil.

Un choix de ce genre est toutefois un choix, même s'il est motivé par de réelles contingences. Le malade transfère à l'extérieur de fausses énergies, non coordonnées, qui peuvent donner lieu à des illusions de pouvoir : naît ainsi le malade qui se définit Napoléon. Ceci parce que la solution du fou est une énorme transcendance des valeurs réelles. »

« *Deliro amoroso* »  
page 161 de l'édition mentionnée

« La psychiatrie n'est pas inhumaine. Inhumaine est la douleur qui la promeut. »

\*\*\*

### 2. CANTO I

« *Dopo tutto anche tu* »  
page 84 de l'édition mentionnée

« Tu ne m'aimeras jamais.  
Disait-il.  
Tu n'es pas présente  
quand tu m'aimes.  
Parce que tu aimes le monde entier.  
Et moi j'étais fuyante. »

### 3. OMBRA II

« *Deliro amoroso* »  
page 154 de l'édition mentionnée

« Le rêve se lève souvent et marche sur ma tête comme un elfe, un tout petit elfe qui me dérange mais m'amuse aussi. Combien de rêves ai-je faits ! J'y ai vu quelquefois une lueur magique, il s'agissait parfois de rêves lourds comme des pierres posées dans le centre du cœur. Moi ces rêves je les ai tous acceptés : les formes me plaisent, qu'elles viennent ou non de l'inconscient. Si elles venaient de l'inconscient, j'en recherchais l'origine. Il s'agissait de toute façon de rêves magnifiques, pleins de couleurs, de rêves qui disaient « allez lève-toi ! la vie est belle ; elle est comme nous l'enseigne la nature, elle est toujours au-delà de l'angoisse ». Et alors je m'asseyaïs sur mon lit et les rêves disparaissaient et l'air pur du matin entrait et mon corps devenait une merveilleuse statue, la statue d'un guerrier prêt à combattre et à se battre pour sa propre journée. »

\*\*\*

### 4. CANTO II

« *Dopo tutto anche tu* »  
page 50 de l'édition mentionnée

« Age de fer,  
où les rails  
se font désormais  
lourds de souvenirs.  
Mais les wagons  
sont faits pour partir.  
Et je suis le chef de train.  
Chef de train de ma famille.  
Parfois je voudrais  
dérailler et aller loin  
pour voir le ciel,  
où jamais ne court  
aucun mot. »

*Désormais l'amour  
dans notre maison  
est devenu un grand silence  
fait de lumière et de contemplation.»*

\*\*\*

### 5. OMBRA III

« *Deliro amoroso* »  
page 108 de l'édition mentionnée

« Châteaux de mes silences, châteaux de mes douleurs, temps d'obscures merveilles. Ils chantent dehors les chants de la nuit impitoyable. Et tu fleuris à l'intérieur des épices amères et sourdes du souvenir. Pourquoi m'as-tu fait mal ? J'avais déjà connu la prison, et pourtant tu m'as refaite prisonnière avec le chant de l'amour. Alors je te dédie un chant, et à l'intérieur de ce chant ta question est comme un coup de poing : « Qu'est-ce qui a fait que tu es passée de la vérité à la folie ? » Je ne sais pas, je ne veux pas le savoir, c'est si beau de se perdre. »

\*\*\*

### 6. CANTO III

« *Dopo tutto anche tu* »  
page 38 de l'édition mentionnée

« Oh brouillard piétiné par terre.  
Toi fleur adolescente  
qui ensables mes viscères  
et viens dévaster ma colline.  
Je me souviens de mes premiers gémissements d'amour  
et je t'assure, jeune cristal,  
que jamais je n'ai tant susurré  
face à ton jugement. »

« *Dopo tutto anche tu* »  
page 64 de l'édition mentionnée

« Adieu.  
à une enfant  
ignoblement assassinée.  
Tu étais seulement une poignée de terre  
sur laquelle un jour devait naître  
la fleur de tes lèvres.  
Je sais que l'on meurt.  
Mais que la mort vienne  
de la main qui te devait des caresses,  
mais que l'amour cache l'étreinte  
mortelle,  
Dieu résous-moi cette énigme ! »

« *Dopo tutto anche tu* »  
page 86 de l'édition mentionnée

« Tout est silence désormais.  
Dehors solitude glaciale.  
Hier soir j'ai perdu un anneau.  
Demain j'en perdrai un autre.  
Après-demain je perdrai un peu d'argent.  
Je te demande à toi, qui est médecin,  
pourquoi ces vols atroces  
à qui est tombé depuis longtemps.  
Mais le monde, ami,  
se conquiert avec la pensée.  
Et il ne faut pas montrer ses larmes. »

\*\*\*

### 7. OMBRA IV

« *Deliro amoroso* »  
page 166 de l'édition mentionnée

« Ô cher ami proche et lointain qui tend  
l'oreille au souvenir et à l'avenir, connais-tu le  
mystère de ma vie ? Moi non. »

\*\*\*

# BIOGRAPHIES

## 8. CANTO IV

« Dopo tutto anche tu »  
page 58 de l'édition mentionnée  
Pace (II)

« Regarde maman,  
Il y a d'étranges anges dans le ciel.  
Pas l'ange de la mémoire,  
ni l'ange de l'apparition  
ni même l'ange qui a volé mon père.  
Celui-là, maman, n'est même pas la mort.  
C'est un soldat qui marche au ciel  
et qui veut te tuer toi aussi.  
Il existe des guerres que nous ne  
voyons pas.  
Et n'entendons pas dans le cœur. »

\*\*\*

## 9. OMBRA V

« Deliro amoroso »  
page 112 de l'édition mentionnée

« L'homme est un cannibale qui veut à tout prix manger ses semblables, après quoi il exhibe avec clameur ses appareils électro-niques, ses machines à laver dernier cri, les ordinateurs et tout ce qu'il appelle progrès (et que j'appelle carnage). »

« Deliro amoroso »  
page 107 de l'édition mentionnée

« Si l'art est une substance dure, parcours-la en silence. Tu ne trouveras aucun homme au bout à t'attendre. Ni tu ne trouveras l'olivier de ta meilleure paix. Si l'art est profond comme ta mère, écoute-le en silence : c'est là que nous mourrons. »

\*\*\*

## 15. FINE

« Deliro amoroso »  
page 166 de l'édition mentionnée

« Je publie ce livre parce que j'ai faim, non pas parce que j'ai eu envie de l'écrire. Je le publie parce que quelqu'un a bluffé. Parce que j'ai besoin d'argent. Parce que les grandes œuvres ont été dictées par un profond appétit psychologique et moral. Et aussi corporel. Aller tous les jours au « Centre » a le prix de la peur, des ragots, des diffamations et de la honte. Honte parce que c'est un centre assistantiel pour les pauvres et parce que, en tant que poète, je n'aime pas la promiscuité. Mais pour se sauver, les pauvres s'accrochent à tout ce qui leur tend la main. Ils passent à travers mille naufrages, en s'agrippant violemment à leur propre désespoir jusqu'à ce qu'ils meurent tous dans la même boue. J'ai cherché un homme qui puisse sauver mon espérance. Je ne l'ai pas trouvé. Je ne l'ai pas trouvé à temps. Je tomberai dans le gouffre. »

« Je ne t'ai pas dit la vérité parce qu'elle n'existe pas, comme n'existe pas la loi. Qu'existe-t-il ? Une autre chimère, un autre rêve, une autre fille jamais née, parce que... Ô cher ami proche et lointain qui tend l'oreille au souvenir et à l'avenir, connais-tu le mystère de ma vie ? Moi non. »

## PHILIPPE MANOURY

Quand il s'engage dans la voie de la composition au début des années soixante-dix, Philippe Manoury prend soin de contourner les deux grands courants sériel et spectral qui dominent alors le paysage musical. Il s'invente un parcours personnel, avec pour premières références Karlheinz Stockhausen, Pierre Boulez et Iannis Xenakis.

Au fil de ses écritures musicales et théoriques, Philippe Manoury s'interroge sur des notions comme le parcours temporel d'une œuvre, le devenir du matériau et la gestion des masses sonores et orchestrales.

Il ne peut commencer à composer « sans avoir, au préalable, établi un plan, défini des trajectoires, des directions et un minimum de fonctions [qu'il] assigne au matériau musical [qu'il] souhaite utiliser. »

De cette obsession des constructions rigoureuses surgissent alors des embranchements, des bifurcations, des accidents, tressant ainsi un tissu qu'il souhaite le plus organique possible.

Bouleversant le rapport entre le musicien et son instrument ainsi que la perception sonore de l'auditeur, il travaille constamment dans le domaine de l'interaction instrument / électronique et développe des systèmes permettant la simulation et le suivi en temps réel des comportements instrumentaux.

Ses œuvres ont été interprétées par les orchestres de Paris, Chicago, Cleveland, du Concertgebouw et dans des salles telle que l'Opéra Bastille.

De 1978 à 1981, Philippe Manoury enseigne au Brésil puis dès 1981, il participe aux activités de l'Ircam.

Il enseigne la composition au CNSMD de Lyon (1986-92) et, depuis 2004, à l'Université de Californie de San Diego.

Depuis 2013, il est professeur de composition au Conservatoire de Strasbourg.

\*\*\*\*\*

## PIERRE JODLOWSKI

Après des études musicales au conservatoire de Lyon et à l'Ircam dans le cadre du Cursus de composition et d'informatique musicale, Pierre Jodłowski fonde le collectif éOLE et le festival Novelum à Toulouse. En tant que compositeur, il se produit en France et à l'étranger dans la plupart des lieux dédiés à la musique contemporaine mais également au sein de circuits parallèles comme la danse, le théâtre, les arts plastiques et les musiques électroniques.

Ses activités se déploient aujourd'hui dans de nombreux domaines, et, en périphérie de son univers musical, il travaille l'image, la programmation interactive, la mise en scène, et cherche essentiellement à questionner les rapports dynamiques des espaces scéniques. Il revendique la pratique d'une musique « active » : dans sa dimension physique (gestes, énergies, espaces) comme psychologique (évocation, mémoire, dimension cinématographique).

Pierre Jodłowski reçoit des commandes de l'Ircam, de l'Ensemble intercontemporain, du ministère de la Culture, du CIRM-Centre National de Création Musicale à Nice, du festival de Donaueschingen (Allemagne), de Radio France, et du Concours International de Piano d'Orléans. Lauréat de plusieurs concours internationaux, il est accueilli en résidence à l'Académie des Arts de Berlin en 2003 et en 2004 et associé à la scène conventionnée Odyssud-Blagnac (dispositif initié et soutenu par la SACEM et le Ministère de la Culture) de 2009 à 2011.

Ses œuvres sont diffusées dans les principaux lieux dédiés aux arts sonores contemporains en France, en Europe, au Canada, en Chine, à Taïwan et aux Etats-Unis.

Il vit actuellement entre la France et la Pologne.

\*\*\*\*\*

## **ENSEMBLE ACCROCHE NOTE**

Direction artistique : Armand Angster

Ensemble de solistes formé autour de Françoise Kubler (soprano) et Armand Angster (clarinettiste), Accroche Note investit de manière multiple le répertoire des musiques d'aujourd'hui. Chaque programme décide de la personnalité et du nombre de musiciens qui constituent l'ensemble. La souplesse de son effectif - du solo à l'ensemble de chambre - lui permet d'aborder en différents projets les pages historiques, la littérature instrumentale et vocale du XXe siècle et d'aujourd'hui, ainsi que les musiques improvisées.

Depuis plusieurs années, l'ensemble développe une politique de commandes et travaille en étroite collaboration avec les compositeurs. Parmi les créations récentes d'Accroche Note figurent notamment des œuvres de Pascal Dusapin, Pierre Jodlowski, Luis Naon, Alberto Posadas, Philippe Manoury, Marco-Antonio Perez-Ramirez, Ivan Fedele, Zad Moulata et Bruno Mantovani.

L'ensemble est régulièrement invité dans de nombreuses saisons musicales nationales, ainsi que dans les grands rendez-vous internationaux de musique contemporaine comme, le festival Musica à Strasbourg, le festival Présences Radio France, le festival Aspect des Musiques d'Aujourd'hui de Caen, la Biennale de Venise, le festival Traiettorie à Parme, Kara Karaev Festival à Baku, etc.

Accroche Note a consacré de nombreux disques à des portraits monographiques (Essyad, Dillon, Dusapin, Manoury, Mâche, Feldman, Aperghis, Fedele, Greif, Jolas), ainsi que le disque *Récital 1 - Harvey, Guerrero, Pesson et Pauset* - premier d'une collection dont l'idée est de restituer des moments exceptionnels enregistrés au fil du temps par les solistes d'Accroche Note. L'Ensemble a également sorti un double CD consacré à 30 ans de création musicale au festival Musica, ainsi qu'un disque de clarinette

seule par Armand Angster, Solo clarinet. Un DVD « Ombrà » de Pierre Jodlowski est également paru chez Eole.

### Partenaires :

Accroche Note est un ensemble conventionné par le Ministère de la Culture et de la Communication

- Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Alsace Champagne-Ardenne Lorraine - et la ville de Strasbourg, et soutenu par la Région Alsace Champagne-Ardenne Lorraine, le Conseil général du Bas-Rhin, la Speditam et la Sacem. L'Ensemble est partenaire du Portail de la musique contemporaine.

\*\*\*\*\*



Le gmem est subventionné par:



Le gmem est soutenu par:



Le gmem collabore avec:



Le gmem-CNCM-marseille  
est résident de  
la FRICHE LA BELLE DE MAI